suite de JEAN AUGUSTE OGIER

Les mutineries de juin du 97 R.I. matées, que se passe-t-il pour Ogier ? Il semble que le régiment n'est pas remonté au front avant le 10 juillet 1917. Est-ce une conséquence heureuse des mutineries ?

Ce jour-là, il se retrouve toujours au Chemin des Dames, mais plus à gauche entre le Panthéon et la Royère (Rozières) sur l'arrête au-dessus de Pargny Filain. Du fait des sanctions prises à l'encontre des mutins, il a fallu renforcer le 97. Ainsi, le 2 juillet, 55 hommes sont arrivés. L'Etat-Major profite aussi de cette période pour récompenser les poilus valeureux qui ont donné, eux, un « exemple de bravoure. » Une fois en ligne, le régiment a pour mission d'organiser la position pour parer une attaque probable de l'ennemi, qui arrivera le 18 juillet. Les jours précédents sont calmes, écrit le J.M.O. Les pertes du 10 au 25 juillet s'élèvent tout de même à 10 tués et 58 blessés.

REPOS EN HAUTE-SAONE

Le régiment, sa Division et même son Corps d'Armée sont ensuite ramenés à l'arrière au sud-est de Soissons, puis au nord de Villers-Coterets. De longues marches l'amènent alors à la gare d'Emeville (Oise), où les 1^{er} et 2 août, les Bataillons s'embarquent en train pour la Haute-Saône. Ils cantonnent à Pomoy et Genevrevilles, à quelques kms de Lure. Commence alors une période d'instruction loin du danger.

MUTÉ AU 143 R.I.

Jean Ogier n'en bénéficiera pas très longtemps puisque le 23 août, il est muté au 143 R.I. qui se trouve en Argonne. Pourquoi est-il muté dans une unité du sud-ouest (Carcassonne) ? Mutation d'autant plus surprenante que ce régiment s'est signalé lui aussi le 12 juin 1917 par des mouvements de mutinerie.

AU MORT-HOMME

A partir du 30 août, le 143 R.I. avec sa 32^{ème} Division monte à Mort-Homme, au nord-ouest de Verdun. « Le Mort-Homme » est un double mamelon de 295 et 265 mètres d'altitude situé sur la rive gauche de la Meuse, mais celui qui

restera le plus célèbre, c'est le mamelon voisin de « La Côte 304 ». Avant la bataille de Verdun de 1916, l'armée française avait concentré là d'importantes forces d'artillerie pour contrôler le secteur de Verdun, situé, lui, sur la rive droite. Pour l'ennemi, la prise de Mort-Homme est donc importante pour la réussite de son offensive qui débute le 21 février 1916. Il parvient à prendre le mamelon 265, mais le sommet du « Mort-Homme », objet de nombreux tirs d'artillerie des deux côtés, ne pourra pas être occupé. En mai-juillet 1916, les Allemands tenteront de nouveaux assauts, suivis d'échecs et de pertes effrayantes de part et d'autre. Finalement, « La Côte 304 » tombera aux mains des français le 24 août 1917. C'est dans ces circonstances que le 143 R.I. se rend au célèbre fort de « Bois Bourrus ». Dans la nuit du 30 au 31, il monte aux tranchées dans le secteur de « la Vallée Jacques », quartier des Corbeaux et Fargevaux, où il subit le feu de l'artillerie ennemie, occasionnant chaque jour quelques tués et blessés. Le J.M.O. du 143 signale aussi à partir du 2 septembre « une grande activité des 2 aviations ». Le 4, il note « 6 intoxiqués par les gaz ». Le 5, « certains avions ennemis volant très bas mitraillent nos tranchées. » Il en est ainsi jusqu'au 15 septembre où le 143 R.I. est relevé par le 80 R.I. et s'en retourne au Bois Bourrus. Cette courte période de repos n'est pas sans danger. Ainsi, le 24 septembre, indique le J.M.O., « un avion ennemi laisse tomber plusieurs bombes. Une tombant à proximité du P.C. St Jean tue 3 cyclistes. »

ENCORE EN HAUTE-SAONE

Les 5 et 6 octobre, le 143 est relevé. Après quelques jours en Argonne, il est embarqué en chemin de fer à Givry. Après 16 heures de trajet, il est débarqué à la gare de Genevrevilles (Haute-Saône) pour cantonner à Mollans et Pomoy. Voilà une période de repos et d'instruction

TRAVAUX DE REMISE EN ÉTAT

A partir du 27 octobre, le régiment est affecté à des travaux de remise en état des positions au nord de Belfort. Un travail pénible, coupé par le seul repos du dimanche. Le 22 novembre, il est remis à la disposition de la 32^{ème} Dn.

FÉVRIER 18 : DÉPART POUR ASPACH

En février, le 143 R.I. va relever le 96 R.I. dans le secteur de Senthem, à l'ouest d'Aspach-le-Haut et d'Aspach-le-Bas. Ces deux localités alsaciennes entre Belfort et Mulhouse ont été conquises par les allemands en 1914 et depuis elles marquent la frontière. Débute alors une longue guerre de position, sans combats importants, mais source régulière de morts et de blessés. L'armée française en ce début 1918 consolide ses positions de 2^{ème} ligne, en vue de l'attaque du 23 février. Le 143 a une double mission. D'abord, confectionner des abris légers pour stocker les munitions, améliorer les cheminements, créer des chicanes, des échelles ou gradins de franchissement. Ensuite pendant la période des combats, approvisionner les troupes en munitions et relever les blessés. Une mission dangereuse puisque Jean Augier y laissera sa peau. Il y aura 247 victimes françaises et 301 allemandes. Cent ans après, le 25 février 2018, la commune d'Aspach a célébré leur mémoire.

TUÉ AU BOIS DE KREUZWALD

Aucun mort ne sera signalé dans le JMO du régiment d'Ogier. Or, d'après sa fiche de Mémoire des Hommes et son acte de décès dressé dès le 25, il a bien été « tué à l'ennemi par éclat d'obus à Kreuzwald ». Un bois qui se trouve sur la commune de Michelbach, vraiment au pied d'Aspach-le-Haut et le-Bas. Le corps a été inhumé au cimetière de Michelbach, puis après guerre transféré à la nécropole de Cernay, situé à dix kilomètres. Sa fiche sur Mémorial Genweb indique « 2^{ème} carré, 265 ». L'acte de décès de Jean Ogier sera rapidement transmis à la mairie de Saint-Symphorien qui l'enregistrera le 10 mai, soit moins de trois mois après son décès.

Ogier figure sur la 1^{ère} liste des « Soldats de Saint-Symphorien, Morts pour la France », paru en 1919 dans l'Echo paroissial. On le retrouve ensuite sur les trois monuments aux morts, en tête de ceux de 1918. Il y avait quatre mois qu'un pelaud n'était pas mort, mais il introduit une liste de dix-sept noms.

Ogier, ce garçon pas gâté par la vie mérite encore plus notre reconnaissance.

LES MORTS DE 1918

OGIER Jean
GENOUX Benoît

ALEXIS PAUL
MERLAT Joanny
MAINTIGNEUX J-Etienne
NOYER Gilbert
TREVE François

DEMARE Nicolas
DEMARE Guillaume
BERARD Baptiste
CHARVOLIN Jean
PINAY Raymond

GREGOIRE Marie-André
CADET Benoît
BAZIN Jean-Marie
CARRÉ Jean
VERICEL Claudius